**Un autre regard sur les migrations**

Introduction

Le phénomène des migrations **est un des phénomènes récurrents** qui fait **partie intégrante de l'histoire de l'humanité**. Pourtant, depuis des siècles, et même de plus en plus aujourd'hui, les migrations ne cessent de susciter **méfiance et hostilité**. Notre société n'échappe ni à ce phénomène, ni à cette « frilosité » ! Au contraire, plusieurs pays aujourd'hui, ont mis en place des politiques de contrôle des migrations assez drastique, accompagnée d'outils et d'institutions –- souvent très critiqués ou à raison, ne peuvent laisser personnes indifférentes.

**1. Notre société et l'immigration**

Les conflits mondiaux, nationaux (tels que les récentes guerres dans le monde : au Moyen Orient, le printemps arable, les guerres en Afrique des Grands Lacs et même dans plusieurs autres pays d'Afrique) ont largement amplifié les mouvements de populations tandis que la politique migratoire des Etats vers lesquels se tournent ces réfugiés n'évolue pas de manière « positive » selon notre approche de ce phénomène. Ainsi dans les Etats de l'Union européenne par exemple, nous avons tous vécu les dramatiques événements qui se sont déroulés à Lampedusa et sur les côtes espagnoles et j'en passe.

**Les inquiétudes et les discours ne correspondent que rarement à la réalité des migrations**. L'immigration est isolée des problématiques d'ensemble ; les faits migratoires sont considérés indépendamment des politiques, des phénomènes qui les provoquent.

On tend à oublier que le migrant quitte son pays à cause de la misère, de l'insécurité, de l'absence de libertés, tant politique que religieuse ou philosophique, **bref de situations inacceptables pour l'homme**, et devenues difficiles à vivre. De plus, partir de son pays implique une rupture avec ses proches, sa culture : une source de souffrances auxquelles s'ajoutent des difficultés d'accueil et d'intégration dans le pays d'arrivée.

Il nous semble que bien souvent nous semblons oublier ou le discours de nos responsables politiques font mine d'oublier – ces causes, ces souffrances dues au départ du pays d'origine, comme si les migrants quittaient leur pays de gaieté de cœur !…

Si on observe certains pays, force est de constater que la constitution de ces Etats, les accords ou conventions avec la Belgique sont des éléments à prendre en compte. L'histoire de plusieurs pays est fort liée à l'histoire de plusieurs pays occidentaux. L'exemple des 50 ans de l'immigration marocaine nous invite à cette réflexion. Plusieurs pays africains sont eux-mêmes très liée à l'histoire de ces Etats occidentaux. Peut-on construire l'état aujourd'hui sans une prise en compte suffisante de ce passé ?

Les dispositifs législatifs souvent très restrictifs vont à l'encontre des principes prônés par la mondialisation actuelle qui vise à développer les échanges, la libre circulation des biens et des personnes. Ces dispositifs créent une catégorie de personnes amoindries et laissées pour compte, vulnérables à tout.

Une des raisons proclamées par ceux qui ont la responsabilité de ces dispositifs est le fait que souvent les nombreux immigrés regroupés en communauté ne s'intègrent pas. De fait, les nationaux ont du mal à accepter que les originaires d'autres cultures puissent vivre leur identité. Certains redoutent que ces nouvelles populations ne se substituent économiquement à eux dans un pays qui n'est pas le leur et qui souffre, comme à Bruxelles et en Wallonie, de taux de chômage élevés.

## 2. Problème de vivre ensemble

Les migrations soulèvent souvent un problème de « vivre ensemble », un problème lié à des questions complexes qui méritent d'être soulignées. Mais « la » grande question peut s'énoncer ainsi **: « comment donner le droit à l'autre d'exister sans nier ma propre identité ? ».**

Dans les rencontres actuelles des cultures, la question du respect, de l'altérité, de la reconnaissance de l'autre dans ce qu'il est, de l'égalité dans la différence… donc la question des identités propres, se pose de façon profonde. Ne faut-il pas rechercher la possibilité d'une diversité culturelle dans l'égalité ?

Surtout qu'il ne faut pas perdre de vue que notre monde reste marqué par le poids historique (colonisation, esclavagisme), le déséquilibre économique nord-sud, les différences culturelles, etc. Mais de « nouveaux » aspects - en tout cas apparus ces dernières décennies - qui la caractérisent de plus en plus actuellement sont l'individualisme (l'épanouissement personnel comme priorité), le rêve de suffisance, une certaine indifférence au sort de l'autre, etc.

**3. Constat et difficultés**

Voici alors quelques constatations et considérations qui en découlent.

**Nos difficultés**

Tout d'abord un constat : la crainte de la différence crée une tension dans la relation. **La différence suscite la peur de l'autre**. **Nous croyons que le racisme se fonde sur une peur ou parfois sur les sentiments de complexe.**

**Celui qui est face à nous, nous le percevons comme menaçant**. Ainsi la relation multiculturelle est régie par des relations de domination. Il peut exister le sentiment d'infériorisation, parce que le regard de l'autre est ressenti comme si humiliant que nous nous sentons très diminués. La rencontre avec l'autre suppose de surmonter ses complexes, ses peurs. C'est une difficulté réelle qui ne peut être dépassée qu'à condition de chercher à retrouver la conscience de notre identité à chacun, la fierté de ce que nous sommes chacun, donc de ce que « je suis ». Peu importe qui je suis, je suis digne de respect. Nous pouvons sur cette base rejeter l'auto-évaluation, l'auto-mépris.

**La question de l'intégration**

Parfois, on la traite en la teintant d'uniformisation : n'entend-on pas en effet de temps en temps : « Que l'étranger devienne comme nous ! (Belge, Français… ) » ; « Lui, c'est un noir, mais il est comme nous ! » ? Le danger de ce discours est de méconnaître les différences et de dévaluer la spécificité de l'intégration en nivelant les parties en jeux. Le rôle du dialogue, des échanges interculturels est indéniable. Ils permettent de réussir à construire un consensus. Nous essayons de l'approfondir, de la rechercher, en commun avec d'autres. De cette façon, l'on parvient, en qualité d'humain, à dégager des réalités communes, c'est-à-dire acceptables par tous, quel que soit le peuple d'origine. Des exemples de telles réalités : le respect de la vie humaine, celui de

la dignité de l'autre ; la solidarité envers un groupe ou une personne en difficulté, etc. Il existe donc des constantes, des principes de base, communs à tous, dont l'universalité peut être acceptée, où que l'on soit.

Mais il y a un danger à éviter à tout prix : l'attitude d'une personne ou d'un groupe qui s'érigerait en instance objective ultime, en qualité de propriétaire d'un monopole et d'une liberté absolue de dire et d'imposer la justice et la vérité. Cela conduit à l'intolérance, au rejet de l'autre, à l'exercice de la contrainte. C'est la voie qui mène à dénier à l'autre la possibilité d'être autre, et ainsi le réduire à être une chose, sur laquelle peut s'exercer une volonté de puissance. Nous pensons qu'aucun prétexte ne peut légitimer cette attitude. Ni l'économie, ni la politique, ni aucun système de pensée, ne peuvent revendiquer un tel pouvoir, ni, de même, revendiquer celui de manipuler la réalité de façon arbitraire.

**En guise de conclusion : que pouvons-nous faire ?**

Afin de mettre en pratique ces réflexions, nous pensons que c'est à chacun de construire ce vivre ensemble. Je crois beaucoup aux « espaces de rencontres », c'est-à-dire de créer des occasions de mettre les gens ensemble, autour d'un projet qui rassemble. Par exemple, la fête de ce week end, le grand repas de demain avec les cuisines du monde, ou un service à rendre ensemble, dans l' « interculturalité » dont nous parlions plus haut. Ainsi, les gens peuvent se retrouver autour d'objectifs communs et échanger plus facilement entre eux. De cette façon, nous croyons que les préjugés peuvent se dissoudre, et les participants être amenés à corriger les représentations qu'ils se faisaient les uns des autres. Chacun se débarrasse des stéréotypes figés encore présents, à propos de l'autre, et l'on peut débattre des différences de culture.